

Les jumeaux de Vallangoujard.



Ce jour-là, M. Kapock, le riche châtelain de Vallangoujard, attendait des amis à déjeuner. Ils arrivèrent l'un après l'autre, le gros docteur Barbajoux dans sa petite automobile, le long professeur Pipe sur sa bicyclette et le docteur Clément à pied. Et de tous, c'était ce dernier qui allait le plus vite! « Mes chers amis, je m'ennuie », leur dit M. Kapock.



Alors, pour le distraire, M. Pipe propose une expérience : élever des jumeaux de telle sorte qu'ils deviennent absolument semblables l'un à l'autre. C'est ainsi que soignés par les quatre hommes, Zani et Zano se ressemblent comme deux gouttes d'eau et ont mêmes goûts et mêmes besoins.



Mais un matin, leur serviteur nègre annonce qu'ils se sont enfuis! Les quatre hommes s'efforcent de les retrouver. Ils se partagent en deux groupes. M. Pipe et M. Kapock montent dans la vieille auto du château, conduite par Tiburce, l'ancien cocher, qui croit toujours mener ses chevaux.

94. — Chasse à l'homme.

1. — « Dépêchez-vous, Tiburce, fit M. Kapock d'une voix angoussée. Tiburce entreprit diverses manœuvres compliquées et cria : Hue! par habitude, pour exciter la mécanique....

La limousine* se mit à bondir avec un grand bruit de grelots, car Tiburce attachait toujours un collier au radiateur, en souvenir des anciens équipages*.

2. — On atteint bientôt le village de Grisy-les-Plâtres, où le professeur Pipe jouissait d'une réputation mondiale*.

« Avez-vous vu, dit-il aux paysans qu'ils rencontrèrent, avez-vous vu passer un garçon de quatorze ans, deux mois et dix-sept jours.

— Dame! firent les paysans, nous avons bien vu passer quelque chose comme ça, ce matin, à moins que ce ne soit le facteur ou bien une vieille cardeuse* de matelas.

— Et dans quelle direction est-il parti? »

Un paysan montra le nord; un autre montra le sud.

« C'est bien ça, fit M. Pipe, prenons la moyenne. Allons à l'ouest. »

Et la voiture se dirigea vers Bréançon.

3. — De temps en temps, elle s'arrêtait dans les côtes et Tiburce sifflait ou claquait de la langue, pour encourager le moteur. M. Kapock se lamentait :

« Dépêchez-vous, Tiburce, j'ai des battements de cœur. »

Et Tiburce répondait d'un ton bourru :

« Si seulement j'avais gardé mon fouet! »

4. — Après bien des arrêts et pourparlers*, la limousine parvint à Bréançon, qui se trouve à deux bons kilomètres de Grisy-les-Plâtres. Le professeur Pipe descendit de voiture et, avisant un citoyen qui curait* le ruisseau, il demanda :

« Puis-je parler à l'honorable maire de cette localité? »

Le bonhomme leva le nez et dit : « C'est moi, le maire. Vous pouvez parler. »

5. — Monsieur le Maire, reprit le professeur interloqué*, n'auriez-vous pas vu passer, ce matin, dans votre territoire administratif, un jeune fugitif haut de un mètre soixante deux et pesant quarante et un kilos cinq cent vingt-cinq grammes?

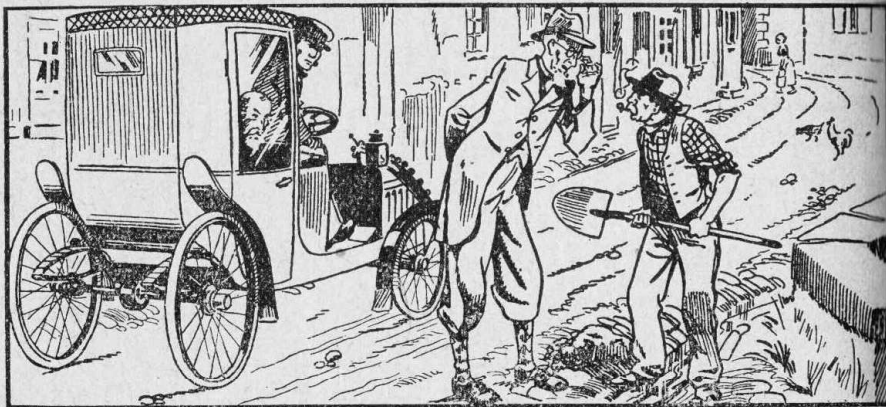
— Vous voulez rire, dit le maire de Bréançon en lâchant sa pelle. Dites-moi plutôt comment est fait ce garçon. »

La question parut surprendre M. Pipe.

« Il a, dit-il, soixante-huit centimètres de tour de taille. Il fait quarante-deux respirations à la minute et son pouls est *ordinairement* à soixante-quinze.

— Dites donc, s'exclama le maire de Bréançon, c'est pas parce que vous avez une auto qu'il faut vous moquer du monde.

— Je ne me moque de personne, riposta le professeur Pipe. Je cherche *notre pupille**, sujet* n° 1, qui est en fuite.



— Comment est-il fait, bon sang de bon soir! dit l'honnête magistrat.

— Ah! nous y arrivons, *prononça* le professeur Pipe. Il ressemble *parfaitement* à son frère.

— Mais je ne connais pas son frère. Il y a de quoi devenir fou....

— Vous avez raison, vous ne connaissez pas son frère. Mais comme son frère lui ressemble, vous comprenez *bien* que le sujet que nous cherchons se ressemble si parfaitement qu'on ne peut le confondre avec personne d'autre.

— Oui, répondit le maire en prenant sa pelle à deux mains. Je vois ce que vous voulez dire. Eh bien, il est parti par là. Et dépêchez-vous de courir après..., ou je vais téléphoner aux gendarmes.

6. — C'est bien ce que je pensais, articula* le professeur en remontant dans la limousine. Cocher!... non, chauffeur, dirigez-vous vers Marines.

— Sans même laisser souffler les chevaux?

— Sans perdre une minute.

— Allons, tant pis, dit Tiburce. S'il y en a un qui s'emballe, vous pourrez dire que vous l'aurez voulu. »

7. — Comme le fringant* équipage arrivait sur la place de Marines, l'attention des voyageurs fut attirée par un rassemblement d'où partaient des cris.... Deux gendarmes en grande tenue dominaient la foule du haut de leur monture.... M. Kapock fut alors saisi d'un pressentiment*. Il fendit la foule et parvint jusqu'aux gendarmes.

Et que vit-il entre les gendarmes, je vous le demande mes garçons? Il vit Zano, qui, les mains attachées derrière le dos, se tenait tête basse.

« Zano! » s'écria le vieillard d'une voix brisée en même temps par la douleur et par la joie.

Zano leva les yeux et dit, éclatant en sanglots : « Oncle Kapock! »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Limousine** : voir la gravure. — **Équipage** : attelage de chevaux. — **Jouissait d'une réputation mondiale** : façon amusante de dire que tout le monde le connaissait dans ce village. — **Cardeuse** : femme qui peigne la laine et le crin des matelas. — **Pourparlers** : discussions. — **Curer** : enlever boue et ordures. — **Interloqué** : embarrassé, qui ne sait que dire. — **Pupille** : enfant surveillé par un autre que son père. — **Sujet** : celui sur qui on tente une expé-

rience. — **Articuler** : dire. — **Fringant** : vif, alerte (ici, le mot est employé par moquerie). — **Pressentiment** : sentiment, idée vague de ce qui va arriver.

Les idées. — 1. Qu'est-ce qui vous amuse dans les n°s 1 et 2? — 2. A quoi voit-on que Tiburce est un ancien cocher? — 3. En quoi les renseignements donnés par M. Pipe au maire sont-ils amusants? — 4. Qu'est-ce qui attire l'attention des deux hommes quand ils arrivent à Marines?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — **L'adverbe.**

368. L'adverbe *ordinairement* correspond à l'adjectif *ordinaire*. Donnez l'adverbe qui correspond aux adjectifs suivants :

certain	amical	joyeux
adroit	étroit	large
heureux	rare	triste
naturel	long	rapide
probable	habituel	lent

Ex. : Certain, **certainement**.

369. Analysez les mots en italique du n° 5 de la lecture.

La phrase. — 370. **Si seulement j'avais gardé mon fouet!** Construisez 10 phrases semblables à propos d'autres travailleurs. Ex. : **Si seulement j'avais apporté mon rabot!** — **Si seulement j'avais apprêté...**

371. **C'est bien ce que je pensais, dit le professeur.** Construisez dix phrases semblables (Employez les verbes *attendre, prédire, supposer, craindre, croire, escompter, répéter, suivre, pressentir, ressentir*). Ex. : *C'est bien ce que j'attendais, dit le menuisier.*

95. — Le malade imprévu.

1. — Nous allons maintenant revenir en arrière. Au moment de se mettre en campagne*, le docteur Clément avait fait observer au docteur Barbajoux que la limousine était partie sans les chiens.

« Je serais d'avis, dit-il, d'emmener ces précieuses bêtes.

— Je suis bien de cet avis aussi, répondit le docteur Barbajoux, mais où les mettrons-nous? Vous savez bien qu'il n'y a que deux places dans ma voiture.

— En ce cas, reprit le docteur Clem, nous ferions mieux d'aller à pied.

— Vous n'y songez pas, s'écria le personnage barbu*. Celui que nous cherchons, qu'il soit Zani ou Zano, n'a pas moins de trois ou quatre heures d'avance sur nous. Prenons la voiture : elle va, malgré tout, plus vite qu'un homme de cinquante ans, car elle n'a que douze ans, tout au plus.

— Et le chien?

— Prenons au moins un chien. Castor, par exemple. Comment faire?

— Eh bien, nous le mettrons en laisse* et nous le ferons courir à côté de nous. Moi je tiendrai le volant et vous la ficelle.

— Essayons, dit le docteur Clem; le principal est de ne pas perdre de temps. »

2. — Vous allez penser, mes chers enfants, que les personnages de notre histoire n'ont pas de chance avec leurs voitures et ce n'est que trop vrai.

Quand le docteur Clément s'écria « en avant », l'auto du docteur Barbajoux ne parut pas du tout décidée à partir. Il fallut mettre un peu d'eau par ci, un peu d'huile par là, pour qu'elle consentît à lancer quelques pétards. Puis on s'aperçut qu'il y avait un pneu crevé.

« Je pars tout seul, dit le docteur Clem, vous me rattraperez en route. Direction de Nesles-la-Vallée. »

3. — Le docteur Clément n'était plus de première jeunesse, mais il partit à bonne allure.... En arrivant aux premières maisons de

Nesles-la-Vallée, il aperçut un paysan qui arrachait des pommes de terre.

« Avez-vous vu passer, dit-il, un jeune garçon portant une culotte et une veste?

— Dame, dit le paysan, ceux que j'ai vu passer n'étaient pas tout nus. Ils avaient tous une culotte et une veste.

— C'est juste, pensa le docteur....

— Attendez quand même, dit encore l'arracheur de pommes de terre. Le gamin que vous voulez dire, je vois ce que c'est.... Il est



entré dans la maison que vous apercevez là-bas, la maison rose.

— Grand merci », dit le docteur saisi d'espoir.

4. — Il courut d'un trait jusqu'à la maison rose. Castor, le nez au vent, allait, de-ci, de-là, et ne semblait pas vouloir entrer dans la maison. Le docteur l'attacha devant la porte et frappa.

« Entrez! » dit une voix de basse taille*.

Le docteur Clem poussa la porte et se trouva en face, non pas d'un ogre, mais d'une dame énormément grosse qui lui dit, sans même le laisser placer un mot :

« Venez! docteur, il est dans la chambre.

— Ah! s'écria le docteur, le ciel soit loué! »

5. — Il suivit la grosse dame dans une chambre mal éclairée au fond de laquelle on apercevait un lit.

« Est-il donc malade, Madame? s'écria le bon docteur.

— Dame, répliqua la personne prodigieuse*, s'il n'était pas malade, on ne vous enverrait pas chercher. »

6. — Elle ouvrit les volets, fit entrer la lumière, et le docteur aperçut dans le lit un affreux garnement qui se mit à pousser des cris aigus.

« Je crois, dit le docteur Clem, qu'il y a erreur.

— C'est-y donc que vous ne seriez pas médecin? fit la femme d'un air soupçonneux.

— Si, dit le docteur. Mais je croyais que c'était une coqueluche, et je vois très bien que c'est la variole volante. »

Il écrivit une ordonnance, dit quelques mots et se hâta de sortir.

7. — Au moment même où il mettait le pied dehors, le docteur Clément vit passer à bonne allure l'auto du docteur Barbajoux. Il cria de toutes ses forces, mais l'auto enragée criait plus fort que lui.

« Toutes les misères! dit-il avec découragement. Jamais nous ne retrouverons notre garçon. »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots — **Se mettre en campagne** : commencer ses recherches. — **Le personnage barbu** : le docteur Barbajoux. — **Tenir en laisse** : tenir par une corde ou une chaîne attachée à un collier. — **Voix de basse taille** : voix très grave. — **Prodigieuse** : extraordinaire (ici, par sa grosseur).

Les idées. — 1. Pourquoi le docteur Clément veut-il emmener les chiens? — 2. Que fallut-il faire à la voiture avant de partir? — 3. Où le professeur croit-il retrouver un des sujets? — 4. Quelle surprise a-t-il dans la maison rose? — 5. Comment le docteur Clément se tire-t-il d'affaire?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **Les verbes du 1^{er} groupe (cer et ger).**

372. Conjuguez au présent de l'indicatif, du conditionnel et du subjonctif : *changer de voiture et avancer rapidement.*

373. Conjuguez aux temps simples de l'indicatif : *ranger son sac et placer ses livres.*

374. Conjuguez aux temps simples de l'indicatif : *écrire une ordonnance.*

La phrase. — **375. Moi je tiendrai le volant et vous la ficelle.** Imiter cette phrase pour en construire cinq semblables. Ex. : *Moi j'apporterai le pain et vous le dessert.* — *Moi... (planches, clous).* — *Moi... (payer l'essence, le diner).* — *Moi... (faire omelette, mayonnaise).*

376. Ecrivez au présent le n° 4 de la lecture. Ex. : *Il court d'un trait jusqu'à la maison*

96. — Zani.

1. — Par bonheur, l'auto du docteur Barbajoux avait des caprices. Comme le docteur Clem sortait du beau village de Nesles, il aperçut la petite voiture arrêtée au bord de la route. Le conducteur avait dévissé le bouchon du radiateur et crachait dedans d'un air perplexe*.

« Ah! cher ami, qu'y a-t-il? s'écria le docteur Clem.

— Il y a, dit le personnage barbu, que mon radiateur est vide, encore une fois. Alors, j'essaye de le remplir, mais ce sera long. Aidez-moi.

— J'ai trop chaud, dit le docteur Clem et je n'ai plus assez de salive.

— Je vais quand même tenter de me mettre en route, dit l'habile chauffeur. Nous irons très doucement. »

2. — La voiture consentit à repartir. Le docteur à barbe serrait le volant avec circonspection*.

Quant au docteur sans barbe, le bras hors de la portière, il tenait la ficelle de Castor.

Le conducteur demanda soudain :

« Est-ce que le chien suit bien? »

— Mais, mon cher, répondit M. Clément, le chien ne suit pas. Il nous précède*. Il tire. Et je crois même que, sans lui, nous n'avancerions pas.

— Eh bien, répondit M. Barbajoux, c'est donc une voiture de cinq chevaux et un chien-vapeur. »

3. — Les choses allaient quand même leur petit train, quand, en arrivant près du village de Valmondois, la voiture s'arrêta et se mit à marcher à reculons.

« Que se passe-t-il? fit le docteur Barb.

— Il se passe, dit l'autre voyageur, que le chien vient de s'arrêter et veut retourner sur ses pas. Ah! le voilà parti. Le misérable vient de m'arracher la corde des mains.

— Suivons-le, dit le docteur Barb, c'est peut-être une piste. »

4. — Laisant la voiture au bord de la route, les deux voyageurs se mirent à siffler le chien qui les précédait en frétilant* de

la queue. Le chien semblait, soudain, très sûr de son chemin. Il suivait un sentier entre des jardins. Les deux docteurs le rattrapèrent, le reprirent en laisse et l'encouragèrent en le caressant : « Cherche, cherche, Castor ! »

Le chien se mit à japper et à tirer sur la ficelle en entraînant ses maîtres. Bientôt, il donna de la voix.

5. — « Je ne sais ce qui se passe, murmura M. Barbajoux, mais nous pourrions approcher du but. »

Comme il parlait ainsi, on entendit une grande rumeur* de rires et de chants enfantins.

« Croyez-moi, dit le docteur Clem, attachons Castor à ce piquet et avançons avec prudence. »

6. — Ils étaient à ce moment sur un sentier herbu qui longeait le pied d'une colline boisée. De l'autre côté s'élevait une haie, et, derrière la haie, s'étendait un grand jardin plein de fleurs, de petits arbres, de légumes, de potirons rebondis. Deux jeunes chèvres sautaient dans l'herbe. Une maison blanche éclatait doucement au milieu des verdure.

« Avançons encore un peu, dit à voix basse le docteur Clem. Il faut voir de près tous ces petits rieurs. »

Ils avancèrent en se cachant de leur mieux derrière une haie. « Attendez, chuchota le docteur Clem. A quatre pattes maintenant. Pas de bruit, et regardons bien. »

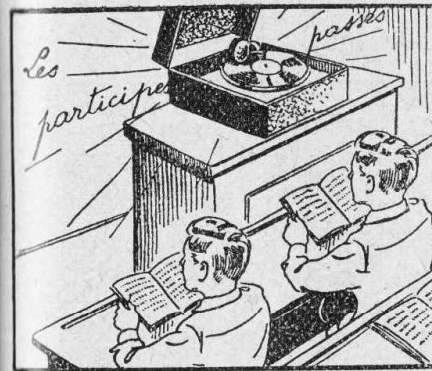
7. — C'était un grand champ plein d'herbes, qui descendait en pente douce vers la maison. Il pouvait être quatre heures du soir et l'ombre des bois s'étendait déjà sur la prairie. Une bande d'enfants étaient rassemblés autour d'un portique* auquel pendaient des agrès de toute nature....

Le docteur Clem tendit le cou et fit un effort pour glisser sa tête entre des branches.

« Oh ! dit-il à mi-voix, je crois que nous le tenons. »

Au milieu de tous les enfants venait de se dresser un garçon un peu plus grand que les autres, et que le docteur Barbajoux reconnut aussitôt....

C'était Zani !



L'instruction des jumeaux se poursuit dans une drôle d'école où tout est mécanique, même les professeurs que remplacent des phonographes. Le professeur fait ainsi de Zani et de Zano deux jeunes gens absolument semblables l'un à l'autre.



Si bien qu'après un séjour de trois mois en Amérique où le système du professeur Pipe continue à être appliqué, ils se ressemblent tellement à leur retour, que seul le brave nègre qui les a élevés est capable de les distinguer l'un de l'autre.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Perplexe** : embarrassé, ne sachant que décider. — **Circonspection** : prudence. — **Précéder** : aller devant. — **En frétilant** : en remuant vivement. — **Rumeur** : bruit confus, assez assourdi. — **Portique** : ici, poutre horizontale, soutenue par deux autres poutres verticales et supportant les agrès ou appareils de gymnastique.

Les idées. — 1. Qu'y a-t-il de drôle dans l'attitude du chauffeur? — 2. Pourquoi, selon le docteur Clément, la voiture avance-t-elle? — 3. Quel est l'événement qui paraît prouver que le chien est pour quelque chose dans la marche de l'auto? — 4. En quoi Castor se rend-il encore utile? — 5. Où retrouve-t-on enfin le deuxième fugitif?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Les préfixes.** (suite). — 377. A l'aide des préfixes **dé**, **dés**, **dis**, **dif**, formez des mots voulant dire le contraire des mots suivants. Ex. : **facile**, **difficile**.

facile	joindre	visser
nouer	plier	colorer
paraître	approuver	enterrer
habituer	unir	faire

La phrase. — 378. Comme le docteur sortait du beau village, il aperçut la petite voiture arrêtée au bord de la route. Construisez cinq phrases semblables. Ex. : **Comme le maître surveillait la sortie, il vit**

Le paragraphe. — 379. Donnez les détails des nos 3 et 4 qui font supposer que le chien suit une piste.

380. Un jeu d'enfants : Colin-Maillard (sujet à traiter).

Jeudi, sur le pré communal, à l'ombre ... des enfants

A quoi jouer? (chacun propose....) :
A Colin-Maillard! Qui sera Colin?
Un bandeau sur les yeux.

La bande se disperse sans trop s'éloigner.
Recherches de Colin.... Hésitation....
Erreurs.... Rires... Enfin!

Et maintenant, c'est à
La partie continue